Deuxième partie

Géographie et Histoire locales

Questionnaire commun

I.—Questions générales: situation, bornes, etc.

1.—Quel est le nom de votre localité ? 2.—Dans quel comté ? Dans quel canton est-elle située ? 3.—Quel est le nom religieux de la paroisse ? Quelle est l'origine de ce nom ? 4.—Dans quelle partie de la région du Nord de l'Outaouais sommes-nous ? 5.—A quelle distance sommes-nous de Hull ? ... de Mont-Laurier ? ... de Montréal ? ... d'Ottawa ? ... 6.—Où est le sud de l'école ? (nord ? est ? ouest ?) 8.—Quels sont les villages voisins ? 7.—Donnez les bornes de votre paroisse d'après cela ?

II.—Voies de communication

A. Avez-vous déjà fait des voyages en dehors de votre paroisse ? 2.—Où êtes-vous allé ? 3.—Par quelles villes importantes êtes-vous passé ? 4.—Quels sont les moyens de communication que nous avons avec les autres paroisses ? 5.—Y a-t-il un chemin de fer qui passe chez vous ? 6.—A quelle compagnie appartient-il ? 7.—D'où vient-il ? 8.—Où va-t-il ? 9.—Y a-t-il beaucoup de trains qui passent sur cette ligne ? 10.—Sont-ce des trains de passagers ou des trains de marchandises ? 11.—A quelle distance êtes-vous de la plus proche station de chemin de fer ? 12.—Quel est le nom de cette station ? 13.—Y a-t-il à votre connaissance des passages à niveau dans les environs ? 14.—Que faut-il faire quand vous les traversez à pied, en voiture, en auto, ou à bicyclette ? 15—Y a-t-il des ponts servant uniquement au chemin de fer dans les environs ? 16.—Pourquoi est-il défendu de traverser à pied ces ponts ?

B. 1.—Y a-t-il des rivières assez larges qui coupent les communications ? 2.—Par combien de ponts pouvons-nous les traverser ? 3.—Où sont ces ponts ? 4.—Comment sont-ils faits ? en fer ? en ciment ? en bois ? 5.—Sont-ils couverts ? 6.—Pourquoi sont-ils couverts ? 7.—Quand il n'y a pas de ponts, de quoi se sert-on pour traverser en voiture ou en auto ? 8.—Y en a-t-il dans votre paroisse ? 9.—Comment sont mis en mouvement ces sortes de bateaux ? 10.—Quel nom de métier donne-t-on à celui qui transporte ainsi les voyageurs d'une rive à l'autre ? 11.—Quel est le saint qui est le patron de ces hommes-là ? 12.—Connaissez-vous sa légende ? 13.—Pourquoi est-il devenu le patron des autos et des automobilistes ? 14.—Quelle est la manière de l'honorer et de s'assurer sa protection ?

C. 1.—Comment sont faits les chemins dans la municipalité ? 2.—Sont-ils pavés ? . . . de gravier ? de terre ? 3.—Les autos peuvent-ils facilement s'approvisionner de gazoline ? 4.—Peuvent-ils être facilement secourus en cas de panne ? 5.—A quelle distance de votre maison est le premier garage ? ou la première station de gazoline ? 6.—Est-ce qu'il y a dans la paroisse une station pour les avions ? 7.—Pourquoi dans notre région se sert-on surtout d'hydravions ?

III.—Population, religion, église

1.—Quelle est la population de votre localité ? 2.—Y a-t-il des Canadiens-Anglais ? 3.—Y a-t-il des Protestants ? 4.—Les habitants sont-ils groupés en village ou dispersés ? 5.—Est-ce le plus grand nombre qui est groupé ? 6.—Combien d'habitants y a-t-il au village ? 7.—Pouvez-vous dire par calcul mental ce qui reste pour la campagne ? 8.—L'église est-elle au village ? sinon pourquoi a-t-elle été placée en dehors du village ? 9.—Y a-t-il une salle paroissiale ?

IV.—Enseignement

1.—Combien d'écoles y a-t-il ? 2.—Y a-t-il d'autres écoles que les petites écoles ? 3.—Quelles sont ces écoles ? 4.—Qu'est-ce qu'on y enseigne ? 5.—Par qui sont-elles dirigées ? 6.—Une fois que vous êtes sorti de l'école faut-il cesser d'étudier et de lire ? 7.—Pourquoi est-il nécessaire de continuer ses études ? 8.—Quels moyens avez-vous de vous instruire ? (livres, revues, sermons, conférences, radio) ? 9.—Recevez-vous des journaux, des revues à la maison ? 10.—Est-il prudent d'acheter les livres ou revues des marchands qui passent ? 11.—Pourquoi ? 12.—Qui peut le mieux vous renseigner sur les lectures à faire ? 13.—Pourquoi ces personnes sont-elles capables de bien vous renseigner ? 14.—Y a-t-il un bon journal catholique ? quel est-il ? 15.—Votre paroisse a-t-elle une bibliothèque ?

V.—Occupations des habitants

1.—Le sol de votre canton est-il fertile ? 2.—Comment peut-on le rendre plus fertile ? 3.—A quoi s'occupent les habitants de la paroisse ? 4.—La majorité sont-ils des cultivateurs ? 5.—Travaillent-ils dans des scieries ou des usines ? 6.—Si vous aviez à choisir entre le travail des champs et celui de la ville, lequel prendriez-vous ? 7.—Pourquoi ? 8.—La vie du cultivateur n'est-elle pas la plus heureuse ? la plus saine ? 9.—Que cultivez-vous sur la terre de vos parents ? 10.—Que faites-vous de tous les produits de la terre ? 11.—N'y a-t-il pas là un gros avantage dans la vie du cultivateur sur la vie de l'homme des villes ? 12.—Où vendez-vous le foin ? les céréales ? les légumes ? les fruits ? les animaux de boucherie ? 13.—Faites-vous la cueillette des fruits dans les bois ? Lesquels ?

VI.—Associations agricoles

1.—Qu'est-ce qu'une association agricole en général ? 2.—Quelles sont les différentes associations qu'on trouve dans la paroisse ? 3.—Que désignent les abréviations "U.C.C." et "J.A.C." ? 4.—Qu'est-ce qu'une coopérative ? 5.—Qu'est-ce qu'un centre de criblage ? 6.—Quelles sont celles de ces associations qui existent dans la paroisse ? 6 bis.—Qu'est-ce qu'un cercle de jeunes agriculteurs ? 7.—Quelles sont les écoles spéciales d'agriculture qu'il y a dans notre région ? 8.—Qu'est-ce qu'une école d'horticulture ? 9.—Qu'est-ce qu'une école moyenne d'agriculture ? 10.—Qu'est-ce que l'école d'agriculture d'Oka ? 11.—Y a-t-il dans notre région des expositions agricoles ? 12.—des concours d'agriculture ? 13.—Que sont les agronomes ? 14.—En avez-vous dans votre localité ? 15.—Comment les agronomes sont-ils une aide précieuse aux cultivateurs ? 16.—Où réside l'agronome chargé de votre district ?

VII.—Industries

1.—Quelles industries y a-t-il dans votre paroisse ? 2.—Que fait-on dans chacune d'elles ? 3.—Combien y a-t-il d'hommes ou de femmes qui y travaillent ? 4.—Si vous y travailliez, resteriez-vous au même travail ? 5.—Quelle serait la meilleure manière de monter ? 6.—Y a-t-il une école technique dans la région ? 7.—Où ça ? 8.—Quels métiers peut-on y apprendre ? 9.—Y a-t-il une caisse populaire ?

VIII.—Mines

1.—Y a-t-il des mines sur le territoire de la paroisse ? 2.—Sont-elles exploitées ? 3.—Quels produits en tire-t-on ? 4.—Où les travaille-t-on ? 5.—Qu'en fait-on ? 6.—Y a-t-il des carrières de pierre ? de sable ? S'en sert-on ? Pourquoi ? 7.—Y a-t-il des curiosités naturelles ? 8.—Y a-t-il des beautés naturelles très remarquables ?

IX.—Cours d'eau — Lacs — Montagnes

1.—Quels sont les cours d'eau qui passent sur le territoire de votre paroisse ? 2.—Quel est le plus important ? 3.—Est-ce une rivière navigable ? 4.—Y a-t-il sur son cours des obstacles qui empêchent la navigation ? 5.—Quels sont ces obstacles ? 6.—Y a-t-on établi des barrages ? Y fait-on de l'électricité ? 7.—Quels sont les lacs principaux sur le territoire de votre paroisse ? 8.—Y a-t-il des montagnes élevées dans le territoire de votre paroisse ? 9.—Quelle hauteur a la plus haute ? 10.—De quel point part-on pour assurer cette hauteur ? 11.—Combien d'heures demande l'ascension de cette montagne ?

X.—Histoire

1.—En quelle année vinrent les premiers colons ? 2.—Connaissez-vous leurs noms ? 3.—En quelle année vinrent les premiers prêtres ? 4.—Qui fut le fondateur de la paroisse ? 5.—En quelle année furent ouvers les registres paroissiaux ? 6.—En quelle année la paroisse a-t-elle été érigée ? 7.—La municipalité ? 8.—Donnez la liste des missionnaires. 9.—Donnez la liste des maires. 10.—Y a-t-il des événements marquants dans l'histoire locale ? 11.—Y a-t-il eu des cataclysmes (feux, inondations, tremblements de terre, glissements de terrains) ? 12.—Y a-t-il eu des épidémies ? 13.—Y a-t-il eu des accidents très graves ? 14.—Est-ce que des hommes sont sortis de notre paroisse qui ont rempli des postes importants dans la vie du pays ? 15.—Leur maison natale existe-t-elle encore ? Conserve-t-on dans la paroisse des souvenirs d'eux ? 17.—Y a-t-il des lieux illustrés par un incident de leur vie ? 18.—Y a-t-il dans la paroisse des endroits illustrés par des événements importants ? 19.—Connaissez-vous des souvenirs intéressants (papiers, vieux objets, vieux meubles, vieilles armes) qui seraient conservés dans votre localité ?

XI.—Exercices écrits

Les questions précédentes peuvent être utilisées dans des devoirs écrits. Au début, il sera préférable de procéder par ces questions. Plus tard, les enfants pourront développer les sujets suivants dans de petites rédactions:

1.—La maison de chez-nous.

2.—L'école.

3.—L'église.

4.—Les fêtes de l'année au village.

5.—La messe de minuit.

6.—Les pique-niques. — Décrivez une rencontre sportive (balle, gouret (hockey), tennis, jeux athlétiques). — Donnez vos impressions sur une séance dramatique, sur une séance de cinéma.

7.—La rivière voisine: à la pêche, à la chasse.

8.—Dans un rêve vous voyez le territoire de votre paroisse avant qu'il ne fût habité. Décrivez votre rêve.

9.—Un combat d'Indiens.

10.—La première visite pastorale.

11.—Un feu dans la paroisse.

12.—Les sucres. — Visite à la sucrerie.

13.—Visite aux mines. — Visite à l'usine.

14.—La forêt. — Ses oiseaux. — Ses bêtes. — Ses bois.

15.—Raconter une légende, un conte, une anecdote particulière à la paroisse.

XII.—Exercices divers:

1.—Carte de la paroisse.

2.—Carte du canton.

3.—Carte de la région du Nord de l'Outaouais.

4.—Faire un plan de la paroisse en bois contreplaqué, le faire scier en casse-tête chinois et le rassembler.

5.—Faire le plan de la propriété de vos parents.

6.—Faire le plan du centre du village.

7.—Monter en matière plastique un plan en relief de la paroisse.

8.—Dessiner la maison de vos parents — l'église — l'école.

9.—Faire l'observation au thermomètre de la température à l'école et à la maison et enregistrer chaque jour les observations sur du papier quadrillé.

10.—Relever l'épaisseur des chutes de neige ou de pluie.

11.—Si la localité a été un lieu de bataille, faire le plan de cette bataille.

12.—Faire un herbier. 12 bis.—Faire une collection de minéraux.

13.—Faire une collection de photographies des endroits pittoresques de la paroisse, à diverses saisons. (Le maître ou la maîtresse peuvent voir à garnir les murs de belles photographies, de photos aériennes, etc.)

14.—Faire enregistrer par les enfants les souvenirs que conservent dans leur mémoire les vieillards de la paroisse.

15.—Faire rechercher par les enfants les vieux papiers, les vieux objets conservés dans certaines familles.

Chapitre I

La ville de Hull

PRÉAMBULE

La ville de Hull (1) forme aujourd'hui une grande famille; maintenant, encore plus qu'autrefois, des liens étroits unissent ses membres les uns aux autres dans un même idéal religieux et civil; de toutes parts, l'on veut grande et belle la métropole du Nord de l'Outaouais.

Nos ancêtres conservaient leurs plus précieux souvenirs dans ce qu'ils appelaient le "livre de famille"; les noms des aïeux, ceux de leurs descendants avec les principaux faits et gestes y étaient inscrits.

Il est donc bien juste que la ville de Hull ait aussi son livre de famille, si modeste soit-il; que les enfants de nos écoles surtout en connaissent les principaux traits, et qu'ils puissent, à l'exemple des fondateurs, fournir leur part d'efforts en vue de se préparer au don du meilleur d'eux-mêmes à la cause commune de la patrie. (2)

Tout petit Hullois, ou toute petite Hulloise, aura donc raison d'être fier de sa ville et de sa prospérité.

Nos origines ne remontent-elles pas aux premiers jours de la colonisation du Canada, "alors que missionnaires et soldats, pionniers du Christ et de la France, traversaient côte à côte les solitudes canadiennes, passant ici même, non à la con-

---

(1) Nous sommes redevable à Cinq-Mars de l'important travail qu'il a publié sur la ville de Hull et dans lequel nous avons puisé un bon nombre de renseignements.

(2) L'histoire de Hull se complète passablement tout le long de cet ouvrage. Il est question en effet de cette ville dans les chapitres de géographie, d'histoire religieuse, etc.

quête de "quelques arpents de neige", mais bien à celle d'une vaste et riche contrée dont les aborigènes étaient autant d'âmes à évangéliser ?"

Cette histoire sera donc celle d'un coin de l'immense pays canadien; et l'intention qui nous a guidé dans cette étude, c'est bien de faire connaître les artisans de notre prospérité, tant matérielle que religieuse. Sans doute, Philémon Wright ne vint pas sur nos rives avec l'intention de fonder un établissement canadien-français. Il possédait en 1830 quelque 30.000 acres de terre qu'il avait déjà partagés entre ses fils et d'autres compatriotes. Mais, la Providence avait aussi ses desseins. C'est pourquoi nous sommes venus. Il nous reste à grandir encore et à perfectionner l'œuvre commencée.

La fondation de Hull (Wrightstown)

Philémon Wright, né en 1760 à Hull, en Angleterre, est le fondateur de notre ville. Ses contemporains nous le décrivent au physique comme un homme d'une stature élevée: son front était méditatif; ses épais sourcils ombrageaient deux yeux noirs, animés, observateurs. Il avait des traits qui respiraient l'énergie et la bonté.

A cette époque, il y avait un grand mouvement d'émigration vers l'Amérique du Nord; la famille Wright suivit le courant et partit d'Angleterre pour s'établir au Massachusetts, l'un des plus anciens et des plus importants Etats de la Nouvelle-Angleterre. Les Wright s'adonnèrent à l'agriculture en ce nouveau pays d'adoption tout comme ils l'avaient fait dans leur île natale. L'on était en 1775; la grande insurrection américaine éclatait; le Massachusetts en était le foyer principal. Wright, quoique jeune, se passionna pour une cause qu'il croyait juste et participa ainsi à quelques combats sanglants, à celui de Bunker Hill en particulier, le 17 juin 1775.

En 1797, notre colon émigre à Woburn, à 10 milles de Boston; il y cultive la terre durant plusieurs années.

C'est alors qu'il songea à s'établir au Canada. Il escomptait y mener à bonne fin de grands projets d'avenir.

Il arriva à Montréal vers le même temps, 1797, mais s'y fit jouer un bien vilain tour. Il rencontra un escroc qui prétendait posséder de grands domaines sur l'Outaouais, et dont il voulait se défaire à très bas prix. L'occasion semblait trop bonne pour que Wright ne se laissât pas tenter. Il se porta donc acquéreur de propriétés sans titres légaux. Pareille fraude en fit un gros perdant. Mais il s'adressa à Québec, où, paraît-il, il reçut bon accueil. On le pria de s'établir sur les terres préalablement achetées et d'encourager ses compatriotes américains à le suivre. Selon Cinq-Mars, Philémon Wright avait reçu la promesse qu'on lui concéderait ces lots à de bonnes conditions.

En revenant de Québec, Wright eut soin d'examiner les rives de notre grand fleuve Saint-Laurent; puis il remonta la rivière Outaouais jusqu'à la Chute des

Chaudières. Cette solitude lui plut à cause des facilités d'établissement qu'elle lui offrait. Il repartit alors pour Woburn, E.-U. L'année suivante, notre pionnier réapparaît au Canada dans l'intention d'obtenir de nouveaux renseignements sur les terres de l'Outaouais.

Mais de retour au Massachusetts, de grands obstacles menaçent de barrer la route aux projets de Wright. Il eut bien voulu commencer les préparatifs d'un établissement sur la Grande-Rivière; malheureusement, aucun bûcheron ne voulait le suivre dans cette entreprise, au sein d'une région déserte, éloignée de 80 milles de toute civilisation.

Nullement abattu par tant de difficultés, le courageux homme entreprend avec deux compagnons son voyage d'exploration. Ils purent se rendre jusqu'à l'endroit où s'élève aujourd'hui notre ville: c'était le 20 octobre 1799. Le fondateur donna tout de suite à ce poste le nom de Hull, en souvenir de sa ville natale en Angleterre. Un examen rapide du Township avoisinant donna au groupe une bonne idée du pays et des environs. Nos explorateurs grimpèrent au haut de quelques arbres très élevés d'où leurs regards embrassèrent de vastes espaces. La scène qu'ils contemplèrent leur parut superbe. Les feuilles jonchaient le sol moelleux. Nos grands conifères seuls et quelques bouleaux aux feuilles diaprées faisaient encore un peu de verdure. Un peu plus loin se dressait le sommet presque dénudé de nos montagnes. Et la forêt immense, sillonnée par quelques cours d'eau, s'étendait partout. Pas d'éclaircie, pas de hutte, pas de sentiers, aucune trace de la présence de l'homme. Longtemps Wright et ses compagnons admirèrent cette solitude dont l'écho des chutes brisait seul le grand silence.

Tant de splendeur avait mis la joie au cœur de ces hommes. Aujourd'hui avec le développement d'Ottawa, le lecteur pourrait peut-être s'étonner du choix qu'ils firent du site de Hull. Mais Philémon Wright n'était point un homme sans culture: il avait de l'esprit, du sentiment et de l'imagination, et s'il fit ce choix, c'est que, disait-il, "le lieu était bien fait pour attirer: j'y voulais bâtir mon toit".

Du reste comme l'a écrit Alfred Garneau "les deux rives avaient peu de ressemblance. L'une, la rive droite, haute, abrupte, taillée en précipice, de loin avait l'air d'une forteresse gigantesque, avec angles saillants et rentrants; au pied, ça et là de noires armées de pins montaient à l'assaut. La rive opposée avait au contraire une pente douce et invitait le canot à se reposer. Combien avait-elle vu de Peaux-Rouges dissimuler leurs feux dans l'épaisseur de ses fourrés ? Combien de trafiquants de pelleteries avaient tiré à demi sur son sable leurs longs canots du nord, chargés de fourrures précieuses ? Philémon Wright foula avec joie ce sol presque uni et s'écria: "Voilà l'emplacement de ma ville".

Avec ses hommes il redescendit le cours de l'Outaouais pour retourner au Massachusetts où l'on proclama si bien les excellents résultats des récentes découvertes que 26 émigrés protestants des Etats-Unis voulurent se joindre à la deuxième expédition. Ils étaient munis de haches, de faulx, de houes et d'autres instruments indispensables; en tout, l'expédition comptait 5 familles, 14 chevaux, 8 bœufs et 7 chariots.

C'est alors qu'on abattit les premiers arbres et que s'élevèrent les premières cabanes. Hull venait de naître en cet automne de l'an 1800.

Cependant, les chefs des tribus indiennes ne tardèrent pas à venir visiter les nouveaux venus; tout leur était sujet d'étonnement et de curiosité, et ce fut tout un émoi de contempler les chevaux et les bœufs; on n'avait encore jamais vu de tels animaux. Avant de retourner à leur camp, les Indiens burent chacun un verre de rhum. Tout alla donc bien pour une quinzaine de jours. Pourtant, les chefs s'assemblèrent, un beau matin, et firent demander à Wright de quel droit il se permettait de s'emparer de leurs terres. Wright leur répondit que lors de son passage à Québec, il en avait demandé la permission à leur grand Chef. Mais les Indiens pouvaient difficilement croire qu'on eût pu permettre de couper leurs arbres et de défricher leurs terres sans les consulter, alors que ces terres leur appartenaient depuis plusieurs générations. Après avoir longuement discuté, les Indiens consentirent à entamer des pourparlers à Québec et à s'en remettre à la décision des autorités. Nos Indiens furent donc dépossédés en faveur de Wright et de ses compagnons. Ils se soumirent; et bien plus, ils décidèrent de couronner Wright à titre de Chef-frère. La cérémonie eut lieu avec tout l'apparat d'usage.

Longtemps après tous ces événements Wright écrivait au sujet de ces Indiens: "Je dois avouer que je n'ai jamais connu aucun peuple qui se soit conformé plus strictement aux lois de la justice et de l'équité que l'a fait ce peuple pendant ces 20 dernières années".

Notre petite ville ne tarda pas à prospérer. On construisit la première école protestante à Hull en 1811; la deuxième, protestante aussi, fut construite en 1817. Notre premier hôtel, le Columbia, fut bâti en 1820; cet hôtel mesurait 40 pieds par 83 pieds et les Anglais disaient que c'était "a large hotel". Enfin la première église protestante, assez grande, fut bâtie en 1823. Son clocher s'élevait à 120 pieds. C'était un monument ! Il y avait d'ailleurs dans la colonie un entrain bienfaisant qui faisait prévoir les plus francs succès.

Le fondateur de Wrightstown, l'actuelle ville de Hull, dont l'intention première avait été la colonisation, fut en même temps le promoteur de l'industrie et du commerce du bois dans la vallée de l'Ottawa et de la Gatineau: il sut attirer bientôt dans la région une nombreuse population. L'on rapporte qu'il y avait à son emploi 2000 hommes pour la préparation du bois dans la forêt et 7740 hommes pour le conduire vers l'Outaouais et ses tributaires. Il expédia son premier chargement à Montréal en 1806 et il fut le premier à envoyer à Québec du bois des forêts de la vallée de l'Outaouais. La tâche était d'autant plus difficile qu'il fallait sauter les rapides du Long Sault et de Carillon. Néanmoins, Wright accomplit cet exploit et il lui fallut 26 jours pour atteindre Montréal. De là, il se rendit à Québec. Wright disait dans son témoignage à la Législature qu'en 1823 plus de 300 cargaisons de bois s'étaient rendues à Québec par la route déjà suivie.

"Seize ans auparavant, ajoutait-il, pas un seul radeau de bois ne descendait la Grande-Rivière, et celui qui vivra encore 17 ou 18 ans, en verra quatre fois la quantité, non seulement en bois, mais en potasse, en farine, en bœuf, en porc et en une foule d'autres articles qui seront expédiés à Québec." Cette prédiction s'est réalisée à la lettre.

Plus tard, en 1829, Philémon Wright fit construire du côté nord de la Chaudière, la première glissoire à bois. Il évitait ainsi les chutes.

En 1830 Wright fut nommé pour quatre ans député pour le Comté de l'Outaouais, au 14e Parlement du Bas-Canada.

Jusqu'à la dernière heure, Wright surveilla attentivement ses affaires et s'occupa activement de ses exploitations agricoles et forestières qui devinrent de plus en plus importantes. Il s'éteignit le 2 juin 1839.

Wright eut quatre fils. Christopher, Tiberius, Philémon, Ruggles et aussi deux filles. Tiberius Wright occupa le rang de colonel dans la milice du Bas-Canada. Il fut le père de M. Alonzo Wright, le Roi de la Gatineau, qui fit tant pour notre ville et pour toute la région et dont la belle propriété a passé aux Pères du St-Esprit en 1903.

Les Oblats

Les Oblats, arrivés au Canada en 1841, résolurent d'ouvrir un poste de mission à Wrightstown en 1845.

C'est à bon droit qu'on les considère comme les premiers fondateurs de la cité naissante. Ils en firent comme leur foyer, leur pied-à-terre, pour les chantiers de la Gatineau et de l'Outaouais. Si donc la grande histoire consacre le souvenir de nos premiers religieux Récollets, Jésuites et Sulpiciens, quelle vénération ne doit-elle pas également prodiguer à la mémoire des Pères Oblats ! C'est à ces apôtres que revient la conversion des Indiens de l'Outaouais et de la Gatineau.

En 1846, les Pères exercent leur saint ministère dans la région de Hull, continuant ainsi l'œuvre de quelques hardis et généreux prêtres séculiers, tel l'abbé Brady, qui vinrent les tout premiers par Montébello et le littoral de la Grande-Rivière jusque dans nos cantons pour y semer le bon grain.

Le Père Durocher dessert la Pointe-Gatineau de Hull où il établit le centre de ses missions. Ses compagnons, les Pères Bourassa, Brunet, Beaudin et Reboul, se chargent des Blancs et des Indiens; leur dévouement inlassable les pousse dans des courses à travers les forêts, à la recherche des âmes; mais ils se fixeront définitivement à Notre-Dame de Hull. Le petit village d'alors n'avait rien d'attrayant, certes; l'ignorance était grande et le désordre menaçait d'engloutir les meilleures âmes.

Les Pères se mirent à visiter les chantiers de l'Outaouais et de la Gatineau. Comme héritage, la jeune communauté eut un vaste territoire où les catholiques perdus au milieu des protestants souffraient de misères physiques et morales. Il n'y avait même pas de chapelle pour y faire les saints offices.

C'est alors que Ruggles Wright fit le don de deux lots de terre pour la construction de la première église catholique; c'était à l'angle des rues Laurier et de Salaberry. La "Chapelle des Chantiers", comme on disait, était destinée aux voyageurs qui se trouvaient à Hull, en attendant de s'enfoncer de nouveau dans les forêts de la Gatineau et de l'Outaouais. Le Père Durocher profita même de la

présence des flotteurs de bois pour prélever une souscription de mille dollars et payer la "Chapelle des Chantiers". Cinq-Mars décrit assez bien les principaux traits de ce temple nouveau: "Il y a quelques années, dit-il, les bois de Chelsea venaient jusqu'au lac et ne laissaient que quelques arpents de grève recouverte d'un sable mouvant et jeté sur le rocher ouvert pour le passage de l'Ottawa. Mais au fond de la grève, à quelques verges au nord de l'emplacement où s'élève la grande église de Hull, on voyait un pauvre édifice en planches badigeonnées de rouge, le seul dans ces parages; un petit clocher le surmontait; une galerie extérieure, faisant face à Bytown, divisait l'étage inférieur, où se retirait la famille d'un batelier, d'avec la partie supérieure qui était sans divisions, inachevée, n'ayant d'ornement qu'un petit autel de bois et pour décoration que les quatorze stations du Chemin de la croix. C'était la "Chapelle des Chantiers".

Dès que le missionnaire sortait du fond des forêts, quand les derniers glaçons de l'hiver faisaient place aux premiers radeaux du printemps, il se hâtait d'aller célébrer les saints mystères à Notre-Dame; les voyageurs se présentaient aussi dès l'aurore et bien avant l'appel au travail. Mgr B. Guigues ne manquait pas lui non plus de visiter la maison de Dieu et de dispenser à ces pauvres manœuvres les consolations de notre religion. Les bûcherons des bords de la Gatineau et des profondeurs de l'Outaouais, venaient remplir leur devoir pascal et se refaire une âme chrétienne avant de partir pour la "drave" si dangereuse qui, tous les ans, se réservait quelques victimes de la grande route liquide.

Ainsi, chaque année les RR. PP. Brunet et Durocher venaient de Montréal visiter les bûcherons dans la forêt; chaque printemps, ils accueillaient les voyageurs dans leur chapelle. A partir de 1855, croyons-nous, une messe fut dite régulièrement chaque dimanche, à la chapelle de Hull, soit par les missionnaires des chantiers, soit par les Pères de l'évêché, soit par les Pères du Collège. Vers 1860, un village considérable commença à se former dans ce que nous appelons aujourd'hui la cité de Hull. Ottawa, devenue capitale, employait aux constructions monumentales de son parlement, une foule d'ouvriers qui cherchaient dans les faubourgs des logements peu dispendieux; les florissantes manufactures d'Eddy occupaient aussi un bon nombre de catholiques; les ressources hydrauliques des Chaudières étaient utilisées pour l'industrie, et beaucoup d'hommes qui travaillaient dans ces nouveaux moulins étaient des Canadiens qui tenaient à demeurer dans cette chère province de Québec; ils affluaient plus nombreux à la petite chapelle.

En 1868, le Père Reboul, prévoyant les plus heureuses destinées de Hull, commença la construction d'une vaste église en pierre. La forêt s'étendait encore au nord et nord-ouest du palais de justice. L'année suivante, 1869, le soubassement du nouveau temple fut livré au culte et, vers la fin de 1870, Mgr Guigues eut la joie de procéder à la bénédiction solennelle de l'église.

Telle était la ville de Hull aux temps des missions: œuvre pénible des chantiers, témoins du zèle infatigable de nos héroïques missionnaires à la poursuite des âmes abandonnées qu'ils saisissaient au passage et qu'ils ramenaient à Dieu.

La population, maintenant sédentaire et beaucoup plus considérable, exigeait un ministère paroissial régulier. Hull allait sortir de l'ère des Missions pour devenir paroisse.

L'église que nous admirons aujourd'hui est la troisième que construisirent les Pères Oblats, sans compter les chapelles de Val Tétreault et du quartier Laurier. Différents incendies et de nombreux contretemps mirent souvent à l'épreuve l'esprit d'organisation des curés et des économes. Plusieurs crises économiques visitèrent la ville à des périodes plus ou moins rapprochées. Ainsi en 1878, il y eut beaucoup de chômage à Hull. Les moulins à bois cessèrent d'opérer. Plus tard, c'est la Compagnie Gilmour qui retire son travail à 1400 pères de famille. E.-B. Eddy, à son tour suspend quelques-uns de ses départements: fibres durcies, fabriques d'allumettes, scieries mécaniques, pulpe chimique. Il n'en fallait pas davantage pour acculer le peuple à la misère. Cependant, le courage ne manqua jamais et le malheur, par exemple, le grand feu de 1900, ne déconcerta pas l'ouvrier toujours prêt à reprendre sa tâche rude et méritoire.

Le Père Reboul fit bientôt construire un presbytère. En 1889, le Père Cauvin bâtit un splendide soubassement; en 1892, Mgr Duhamel bénit le temple actuel, un des plus beaux du diocèse et le plus magnifique monument de la ville. Cette église est de style romano-byzantin; son clocher s'élève à 260 pieds dans les airs.

Mais en 1870, la paroisse Notre-Dame songe déjà à un démembrement. L'accroissement de la population, la trop vaste étendue du territoire, l'éloignement considérable de plusieurs familles furent autant de motifs qui nécessitèrent la création de nouvelles paroisses. Celle du Très-Saint-Rédempteur en fut le premier rameau. Mgr Duhamel en confia la direction au clergé séculier en 1903. Ce quartier de la ville, connu au début sous le nom de "Petite Ferme", s'est grandement amélioré, grâce au talent de ses pasteurs et de ses chefs civils.

En 1912, le Très-Saint-Rédempteur et Notre-Dame cèdent une partie de leurs limites pour fonder la nouvelle paroisse de Saint-Joseph-de-Wrightville. Cette partie ouest de la ville se développe rapidement et promet un magnifique essor.

En 1915, Val-Tétreault devient à son tour paroisse et tout récemment, en mai 1938, Son Excellence Mgr Forbes fondait la nouvelle paroisse de Ste-Bernadette-Soubirous à même le territoire de la "grande église" Notre-Dame.

Le quartier Laurier a maintenant aussi sa chapelle de secours depuis 1925. Elle est attenante à la Maison des Retraites Fermées que dirigent les Pères Oblats.

Notre-Dame de Hull mérite à bon droit le titre de "berceau de la civilisation chrétienne en cette région". Par son organisation religieuse et sociale, cette paroisse a rayonné dans la vallée de la Gatineau et de l'Outaouais; ses missionnaires, pendant plus d'un demi-siècle, ont parcouru les grandes forêts du Nord pour porter les secours religieux aux bûcherons et aux Indiens. Bon nombre même de ces ouvriers de la haute fûtaie ont épousé le sol qu'ils défrichaient et ainsi formé diverses paroisses du diocèse d'Ottawa.

La Vallée de l'Outaouais et celle de la Gatineau ont ailleurs leur histoire; mais à leur origine comme au sein de leur développement, on aperçoit la flèche de Notre-Dame-de-Hull.

LES PAROISSES ET LES CURÉS DE HULL

Paroisse Notre-Dame

On ne peut parler des curés de Notre-Dame de Hull, du Très-Saint-Rédempteur, de Saint-Joseph et de Val-Tétreault sans honorer en même temps ces prêtres qui firent pour le progrès de notre ville d'admirables efforts et qui donnèrent leur temps et leurs talents au bénéfice de la chose publique. Depuis l'humble "Chapelle des Chantiers" jusqu'au magnifique Temple de Notre-Dame et aux diverses églises des autres paroisses, revoyons la série de ces apôtres du bien et soulignons quelques-unes de leurs œuvres. Plusieurs d'entre eux ont immortalisé leur nom et quelques corps publics en ont gravé la mémoire sur le frontispice de certains monuments de la cité de Hull. Nommons d'abord le Père Delisle Reboul, qui ne fut pas curé au vrai sens du mot, mais que l'on considère comme le fondateur de la première paroisse de la ville de Hull. Le zèle inlassable de cet ouvrier, son activité sans borne, sa puissance magnétique sur les hommes des chantiers, en ont fait un ouvrier, un bâtisseur d'écoles, d'églises. Le feu a pu anéantir ses constructions matérielles, mais son œuvre lui survit: une ville presque toute catholique dont il fut l'âme trente ans durant proclame aujourd'hui ses mérites d'apôtre et de fondateur. Et que dire de ses 20 années de courses dans les chantiers ? C'est dans l'hiver de 1877, alors qu'il avait visité 47 chantiers, qu'on le ramena malade à Mattawa. Il mourut là-même, peu de temps après. Il n'avait trouvé pour sa dernière messe qu'un vulgaire coffre de farine sur lequel il déposa la pierre d'autel et célébra les saints mystères. L'école et le cercle Reboul nous rappellent le souvenir de ce missionnaire.

PERE H. CHARPENEY (1870-77)

Remarquable par sa grande influence sur la vie spirituelle et morale de la ville, homme de grande bonté. C'est le fondateur de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne et de celle des Enfants de Marie. A sa demande les Sœurs Grises d'Ottawa ouvrirent une école dans la vieille chapelle en 1874. Les Frères des Ecoles Chrétiennes répondirent également à son appel, puisqu'en 1878 ils enseignaient déjà à Hull.

PERE EUGENE CAUVIN (1877-90)

Sous cet habile administrateur on voit s'élever l'église, le presbytère et le Collège Notre-Dame, les écoles Saint-Antoine et Saint-Georges, devenues l'Académie Sainte-Marie et l'école Saint-Thomas; lui sont encore dues la bibliothèque paroissiale, la Congrégation des jeunes gens et la Société de Tempérance. En 1888, le feu réduisit en cendres ses belles constructions. De nouveau, l'infatigable pasteur se dévoue sans relâche et laisse partout l'impérissable marque d'un grand travailleur. En son honneur, l'école Saint-Eugène, d'abord destinée aux filles, devient l'école Cauvin en 1912.

PERE LUDGER LAUZON (1890-96)

L'église actuelle de Notre-Dame fut parachevée sous la direction du Père Lauzon. La Société de la Sainte-Famille et la Confrérie du Saint-Rosaire lui doivent aussi leur fondation.

L'école Lauzon du quartier Laurier porte le nom de ce dévoué pasteur.

PERE PHIDYME LECOMTE (1896-98)

Vieux missionnaire qui se distingue à Notre-Dame par ses solides instructions. Une école porte son nom.

PERE ADRIEN VALIQUET (1898-1904)

Témoin du "Grand Feu", il employa son talent à consoler les âmes et à relever les courages. Il fit construire la salle paroissiale; il embellit le cimetière actuel de Notre-Dame, fonda l'association du Chemin de la croix et ouvrit une chapelle à Val-Tétreault. La Congrégation des Sœurs Servantes de Jésus-Marie, dont le Père est encore le supérieur ecclésiastique, lui doit pour une large part son installation à Hull. Il fit encore des démarches pour l'érection de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur.

PERE AUGUSTIN DUHAUT (1904-10)

Ce Père Curé s'est rendu célèbre par sa lutte contre l'ivrognerie et les désordres de tous genres. Il se distingua par son intelligence des besoins scolaires de toute la ville. L'école de Val-Tétreault porte son nom.

Ce sont là les plus anciens curés de Notre-Dame. Depuis on a vu se succéder à la tête de cette paroisse les Pères Arthur Guertin (1910-1916), Pierre Bernier (1916-1920), Philémon Bourassa (1920-1930), Joseph Bonhomme (1930-1935, aujourd'hui évêque missionnaire en Afrique), Alide Béland (1935-....).

Paroisse du St-Rédempteur

Elle fut créée en 1902. M. l'abbé Allard en fut le premier curé. La maladie l'empêcha de mener à bonne fin les désirs de son zèle apostolique. Il travailla quand même avec beaucoup de cœur au bien des âmes de cette paroisse et fut l'initiateur des travaux que son successeur, M. le chanoine J.-A. Carrière, fit pleinement réussir. Il est délicat de parler des vivants. Toutefois, l'histoire sait que M. le Chanoine a mis au service de la cité comme à celui des âmes un enthousiasme qui lui valut les plus belles réussites. On parle ailleurs de sa ténacité à vouloir doter sa ville d'un hôpital et d'un orphelinat, et l'on n'oubliera pas de sitôt les prônes à ses

paroissiens et la franchise de sa parole chaque fois que son devoir l'appelle. Commissaire et Président de la Commission Scolaire de Hull, il a cherché par tous les moyens à donner du prestige à la grande cause de l'enseignement et à stimuler maîtres et élèves à se former et à s'instruire.

Paroisse de Saint-Joseph de Wrightville

M. J. A. Larocque, curé fondateur en 1913. Jovial et très dévoué, il fut souvent paralysé dans ses meilleures entreprises par la maladie qui l'importa en 1929. Mgr Chartrand lui succède; celui-ci laisse à Wrightville le meilleur souvenir d'un prêtre délicat, dévoué et de jugement très solide.

C'est M. le Chanoine L.-C. Raymond qui administre maintenant cette importante paroisse.

Paroisse de Val-Tétreault

M. J. Lombard fut le premier curé de cette paroisse. Il a connu des jours épiques et il fit du bien à cette population qui lui conserve une belle affection.

M. le curé Bélisle préside aux destinées spirituelles de Val-Tétreault.

Paroisse Sainte-Bernadette-Soubirous

Cette nouvelle paroisse est un détachement de Notre-Dame de Hull. Fondée cette année même (1938) et érigée canoniquement en mai, elle a été confiée à Monsieur le curé A. Rollin.

Le cimetière Notre-Dame

Il convient de dire ici un mot du cimetière de la ville de Hull. Situé sur le chemin de la Gatineau, à un demi-mille de notre cité, l'entrée du cimetière est marquée par une magnifique arche en pierres de taille que surmonte l'Ange de la mort. Au centre se dresse un calvaire et de chaque côté s'alignent les humbles croix noires des Oblats tombés sur la brèche et des autres communautés religieuses. C'est là que repose le Père Reboul, aux côtés de plus de 25,000 anciens qui ont jadis exercé leur activité dans notre ville.

Chaque année, au commencement de septembre, les fidèles se forment en une longue procession et se dirigent vers le cimetière pour y prier pour leurs morts.

Depuis une vingtaine d'années, la paroisse du Très-Saint-Rédempteur et celle de St-Joseph de Wrightville ont également leur cimetière situé près du chemin dit "de la Montagne".

L'ORGANISATION CIVILE DE HULL

Notre ville s'appela Wrightstown jusque vers 1860. Alors, elle reprit le nom de Hull que lui avait donné son fondateur, et c'est sous ce nom qu'elle fut érigée civilement le 24 décembre 1875.

Le sceau de Hull date aussi de 1875. Ce sceau est très symbolique et nous devons toujours en être fiers. Les seules inscriptions sont, dans le demi-cercle du haut, "Cité de Hull" et dans celui du bas, "Soyons cœur franc". L'artiste, sur une feuille d'érable, a dessiné un écusson surmonté d'un Sacré-Cœur royal. Sur l'écusson on voit, en haut la fleur de lys, la rose et le chardon; en bas, le symbole de l'industrie de la pulpe. Au-dessus de l'inscription inférieure, le castor laborieux comme nos travailleurs, complète la note bien canadienne de notre sceau municipal.

La ville de Hull compte aujourd'hui (1938) une population de 30,200 habitants. Le partage des nationalités se fait à peu près selon le pourcentage suivant:

Canadiens français	92 %
Anglais	5
Irlandais	1.5
Ecossais	0.5
Autres nationalités	1

En 1828 on estimait à $25.000.000 la valeur des propriétés. En 1937, cette valeur est de $33.432.000.

M. Alphonse Moussette est le maire actuel de Hull. Les échevins sont: Messieurs Frs Tremblay, Jos. Baker, E. Laramée, Geo. Bilodeau, A. Morin, J.-Bte Cadieux, R. Gratton, E. Dompierre, E. Dagenais, A. Beauchamp, H. Gauthier, F.-E. St-Jean, A. Desjardins, H. Tessier. M. Alphonse Fournier est notre député au fédéral et M. Alexandre Taché, au provincial.

Edifices et monuments de Hull

Le Palais de Justice et la Prison: Cet édifice date de 1894. Quelque temps après l'incorporation de la cité de Hull, en 1875, le gouvernement de Québec accorda à Hull une cour de magistrats de district. Mais la cour du Banc de la Reine, la Cour Supérieure et la Cour de Circuit continuèrent de siéger à Aylmer jusqu'en 1890. Vu le développement pris par Hull, on jugea alors nécessaire d'en faire le chef-lieu du district judiciaire et l'on y établit en conséquence un Palais de Justice et une prison.

Jusqu'en 1894, les avocats de Hull étaient obligés d'aller en voiture à Aylmer pour expédier leurs affaires légales.

On comptait 44 prisonniers dans la prison en 1894.

Hôtel de ville: Le premier hôtel de ville disparut dans le feu de 1888. Le suivant fut à son tour détruit par le feu de 1900. Après le "Grand Feu" on éleva l'hôtel de ville actuel.

En 1925, à l'occasion du 125e anniversaire de la fondation de Hull, on y tint de magnifiques fêtes.

Le Sanatorium: Spacieux édifice qui peut abriter plus de 200 personnes. Les Rév. Sœurs Grises en ont la direction. Monsieur l'ex-député A. Guertin mérite à bon droit la reconnaissance de ses concitoyens de Hull pour avoir doté la ville d'une institution aussi nécessaire que splendide. Pour sa part, monsieur le député Alexandre Taché a beaucoup aidé à l'achèvement de l'édifice.

Hôpital du Sacré-Cœur: Cet hôpital existe depuis plus de 25 ans. M. le Chanoine J.-A. Carrière contribua très largement, de concert avec quelques citoyens de Hull, à la fondation d'une œuvre aussi importante que celle de notre hôpital. Le projet n'eut pas que des admirateurs. Parce qu'il était beau, il connut de puissants adversaires et rude fut la lutte.

Aujourd'hui, cette institution ne compte que des amis. Ils sont incalculables les bons services que rendent aux nôtres les Rév. Sœurs de la Providence qui dirigent avec soin l'hôpital du Sacré-Cœur. Hull compte une dizaine de médecins qui assurent avec les infirmières le meilleur service des malades.

Le Manège militaire: Cet édifice est en voie de construction. Il portera le glorieux nom de "de Salaberry".

L'Orphelinat Sainte-Thérèse: Grâce au travail ardu et souvent contrecarré, on ne sait pourquoi, de M. A. Guertin, de M. le Chanoine J.-A. Carrière et d'autres généreux organisateurs, la ville de Hull possède depuis 1928 un orphelinat qui abrite maintenant 112 enfants. Les Sœurs Chanoinesses des Cinq-Plaies se dévouent à cette œuvre des orphelins.

Le monument Brébeuf: Ce monument fut érigé en 1926 à Val Tétreault en souvenir du tricentenaire du passage de nos martyrs canadiens en cet endroit.

La Croix de Cartier: En 1936, la Société Saint-Jean-Baptiste, section Notre-Dame, voulut honorer notre saint Patron par l'érection d'une croix de Cartier qui rappelle également le geste si chrétien du Malouin à Gaspé en 1534. (1)

Industries:

Nos industries sont nombreuses et très florissantes. Faute d'espace, nous ne pouvons les mentionner toutes.

(1) Il n'y a pas lieu, croyons-nous de parler des diverses églises de Hull ni de la Maison des Retraites fermées. Il en a été question ailleurs, lorsque nous avons parlé des curés ou fait l'histoire religieuse de la région.

Les plus importantes sont: Les manufactures d'Eddy, la Hull Electric, la Hull Cement and Lime Works, la Canada Packers, la Gatineau Packers, l'Allumière Fédérale.

Nous avons plusieurs marchands de bois, de charbon et d'huile: Messieurs A. Amyot, L. Arvisais, W. Arvisais, Boucher Frères, Jos. Pilon, Bélanger Frères, etc.

Des quincailleries: Charron-Ménard, Kelley-Leduc, A. Champagne, Soublière-Lepage, J.-A. Lalonde, etc., ainsi que cinq ou six forges.

Quatre maisons de pompes funèbres, plusieurs services d'ambulances.

Sept banques, quelques maisons d'assurances.

Des services de taxis, des garages, des agences d'automobiles et des magasins pour tout ce qui a rapport à l'automobile.

Des magasins de fourrures, de fleurs; des bouchers et des épiciers; plusieurs imprimeries; plusieurs librairies; des bijoutiers et des opticiens; des photographes; des boulangeries; des marchands de glace; des marchands de meubles; des merceries; une brasserie; 50 hôtels, clubs, tavernes et cafés; des services de radios; des services de transport.

Nous avons aussi la Blackburn Dry Ginger Ale, la manufacture de savon "Lys", la laiterie "Fleur-de-Lys", la Hull Knitting, la Hull Iron and Steel Foundries, la Hanson Socks.

Les Ecoles de Hull

Avant 1866, Hull n'était qu'un village et faisait partie du canton de Hull; ses écoles étaient donc gérées par la commission rurale siégeant à Chelsea et notre cité en recevait très peu de faveurs. Le chemin parcouru depuis lors est donc considérable.

Notre ville comprend maintenant un district scolaire urbain dont l'érection a été accordée le 1er décembre 1937.

6252 élèves fréquentent nos écoles et 171 professeurs se dévouent à l'enseignement sous la direction de 14 directeurs ou directrices. Chaque école a son directeur ou sa directrice. Depuis 1935, la Commission scolaire retient les services d'un Surintendant ou Visiteur ecclésiastique pour ses écoles.

Voici la liste de nos principales maisons d'enseignement:

L'Ecole Normale, fondée en 1908. Elle fournit à Hull le meilleur contingent de ses institutrices.

L'Ecole Supérieure de Hull, fondée en mai 1938 par MM. les Commissaires de la cité de Hull et officiellement reconnue le 17 août 1938 par le Département de l'Instruction Publique de Québec. C'est la seule Ecole Supérieure complète de toute la région du nord de l'Outaouais.

Le Collège Notre-Dame.

L'Académie Ste-Marie; elle portait autrefois le nom d'école St-Antoine.
L'école Saint-Thomas-d'Aquin ou ancienne école Saint-Georges.
L'école Cauvin; autrefois l'école Saint-Eugène.
L'école Lauzon.
L'école Laverdure.
L'école Carrière.
L'école Larocque.
L'école Valiquet.
L'école Lecomte.
L'école Saint-Joseph.
L'école Reboul.
L'école Duhaut.
L'école Sainte-Anne.
L'école de la paroisse de Ste-Bernadette-Soubirous.

L'école Technique de Hull:

Incorporée en 1919, elle ouvre ses portes en novembre 1924. Elle comprend le corps des ateliers, un département de l'automobile, de la fonderie, de la forge, un atelier de canalisations électriques, un atelier d'électricité, d'ajustage et la menuiserie. Tous les locaux sont pourvus d'un outillage et d'un ameublement modernes.

Cette école donne des cours réguliers du jour et du soir. Elle compte environ 150 élèves. Sous la direction de M. A. Buteau, elle a contribué largement au progrès général de la ville de Hull. Il faut souhaiter que notre jeunesse des différentes écoles fréquente ses nombreux cours techniques qui seuls pourront lui fournir la science nécessaire à la petite comme à la grande industrie.

Il est intéressant de noter ici le nombre et la qualité des techniciens qui, de 1928 à 1938, c'est-à-dire durant les pires années de la crise économique, ont été placés au sortir de l'Ecole Technique de Hull; Mécaniciens: 28 — Chauffeurs et Mécaniciens: 8 — Garagistes: 14 — Enseignement: 2 — Architecte: 1 — Fonctionnaires civils techniques: 6 — Défense nationale et aviation: 11 — Aviation civile: 5 — Laboratoires nationaux des Recherches scientifiques: 12 — Compagnie Hydro-électrique: 8 — Fabriques de papier: 6 — Services municipaux: 2 — Services téléphoniques: 3 — Radiographie: 1 — Réparation et commerce de l'appareillage électrique: 6 — Réfrigération: 1 — Contrôle des produits laitiers: 2 — Contrôle des gazolines: 1 — Travaux miniers: 3 — Ferronnerie: 2 — Ateliers d'ajustage (Machine Shop): 6 — Boutiques de menuisiers: 2 — Divers commerces: 12. Donc un total de 142.

Les Oeuvres et les Organisations

C'est avec joie que nous inscrivons au "Livre d'or" de ce volume les noms de toutes ces organisations qui remplissent ici leur fonction sociale à l'honneur de leurs fondateurs et de leurs chefs:

L'Union Saint-Joseph, les Artisans canadiens-français, les Forestiers catholiques, l'Alliance nationale, la Caisse populaire, les Cours du Soir, l'Association catholique des Voyageurs de Commerce, la Société Saint-Jean-Baptiste, le Cercle Reboul. Tous ont déjà beaucoup mérité de la chose publique.

Le Régiment de Hull, qui a maintenant son manège de Salaberry, la Fanfare de Hull et les Cadets de Notre-Dame donnent encore plus d'éclat aux solennités nationales et religieuses.

La Bibliothèque de Notre-Dame qui s'est relevée des incendies de 1883 et 1888 compte plus de 3,000 volumes.

Citons encore:

La Bourse du Travail, centre social d'une foule d'œuvres.

Les Chambres de Commerce Senior et Junior. Celle-ci a beaucoup d'allant.

La Ligue de Sécurité, fondée à Hull en 1936 et sa filiale, la Société ambulancière St-Jean.

La Société historique, inaugurée en 1936. Pleine d'espérance et d'audace, elle ira plus loin qu'on ne l'avait rêvé.

Les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul; elles ont le privilège de s'adjoindre les groupements de jeunesse dits conférences juvéniles.

La Ligue d'Hygiène sociale.

Les Syndicats catholiques et nationaux.

Il y a aussi les journaux:

Le Bulletin Paroissial qui vient de célébrer son 25e anniversaire.

Le Progrès de Hull et l'Opinion.

Le Droit, fondé en 1913 et dont la quatrième page est réservée à Hull.

Le Réveil, journal de la Chambre de Commerce Junior.

Il y eut à Hull plusieurs autres journaux publiés pour la région; entre autres "La Vallée de l'Outaouais", fondé par M. Médéric Lanctôt, "Le Spectateur", dont le premier rédacteur fut M. Voyer, "Le Canada Central", fondé par M. C. Leduc, etc., mais ils ne durèrent pas. On trouvera d'ailleurs dans les appendices la liste complète de tous les journaux, quotidiens et hebdomadaires, qui furent publiés en notre région.

Histoire de la compagnie EDDY

Peu de firmes industrielles du Canada ont une histoire aussi longue et aussi pittoresque que la compagnie Eddy. Elle fut l'œuvre d'un seul homme, Ezra Butler Eddy, qui eut à surmonter des obstacles capables de décourager des caractères moins trempés que le sien. Comme nous avons déjà fait ailleurs la biographie de E. B. Eddy, nous ne noterons ici que les faits saillants du développement de l'œuvre fondée par lui.

1851—E. B. Eddy arrive à Hull.

1852—Il fabrique des allumettes qu'il vend lui-même dans la région.

1857—Il ajoute à son travail, la fabrication des seaux en bois et des épingles à linge.

1870—Il loue dans le nord des coupes de bois et installe une scierie qui passe pour l'une des plus considérables du monde.

1881—J. F. Taylor, aujourd'hui secrétaire de la compagnie, entre au service de E. B. Eddy.

1882—Incendie désastreux qui accule l'industriel à la banqueroute. Il se remet cependant au travail avec l'aide de capitaux empruntés qu'il peut remettre rapidement.

1886-1895—Installation des fabriques de pulpe et de papier.

1900—Deuxième grand feu de Hull qui rase tous les bâtiments de Eddy, moins la fabrique de pulpe chimique au sulphite.

1905—Eddy est le premier dans la province à utiliser le camion automobile.

1906—Mort de E. B. Eddy.

1906-1926—Entrée successive dans la compagnie à titre de directeurs ou d'officiers de MM. Bennett, Shireff, Cæsar, Drury, Taylor.

1931—Construction du filtre pour assurer une meilleure eau dans la fabrication des papiers fins.

1934-1938—Derniers perfectionnements: les établissements Eddy se pourvoient de diverses machines pour la fabrication chimique du papier et pour une meilleure organisation du travail.

Le Feu de 1900

Le "Grand Feu"! C'est bien ainsi que nous désignons la catastrophe du 26 avril 1900, la plus terrible qu'ait enregistrée l'histoire de Hull.

L'incendie commença près du lac Minnow, dans le quartier Montcalm.

En quelques instants, les pompiers furent au travail; mais il était impossible de maîtriser les flammes qu'un vent violent poussait avec rage de maison en maison.

Spectacle indescriptible! Nos anciens ne l'ont pas encore oublié. C'était navrant de voir tant de malheureuses familles lutter en vain contre la rage du "Grand Feu". Il fallait fuir après avoir vu ses biens anéantis et tout espoir évanoui; on ne savait même pas où aller . . . C'était partout l'horreur et le plus affreux des spectacles. Les enfants criaient après leurs mères qui avaient peine à les arracher au danger. Un véritable avant-goût de la fin des temps!

Sur le soir, les pompiers de Montréal arrivaient par train spécial. Malgré des efforts surhumains et d'héroïques tentatives, douze heures plus tard, la moitié de Hull et le cinquième d'Ottawa étaient en cendres. Sept personnes avaient péri et 1500 se trouvaient sans abri: on estima à plusieurs millions les dommages du sinistre de Hull et d'Ottawa.

Le feu ne cessa qu'avec le vent dans la soirée; mais les décombres fumèrent encore longtemps.

La nuit, on pouvait apercevoir de nombreuses familles "campées" sur les bords des lacs Minnow et Flora. C'était encore le printemps. Les sans-foyer souffrirent avec patience; malgré tout on espérait.

Les secours arrivèrent bientôt.

Le département de la milice fit une distribution de tentes de toile; la nourriture, les vêtements, l'argent même venaient soulager tant de misère.

Les principaux citoyens de Hull et d'Ottawa formèrent un Comité de secours; on lança un vibrant appel à la charité. En moins d'un mois, un quart de million de dollars furent distribués aux malheureux sinistrés . . . Le montant total de cette distribution dépassa les $900.000 durant l'été. Pour sa part, Hull en eut le tiers.

Puis on se releva. La construction battait son plein dès l'été suivant. Hull se remit à grandir.

Le feu avait rasé le Collège Notre-Dame, le Couvent des Sœurs, la Salle paroissiale des Pères, le Bureau de Poste, l'Hôtel Impérial, l'église anglicane, les usines Eddy, la Hull Lumber Co., J. R. Booth, une quinzaine de magasins, les maisons des rues Chaudières, Wright, Church, Du Pont, Principale, Wellington et Leduc. L'église Notre-Dame fut sauvée des flammes.

Et voici la liste des nouvelles constructions: 314 résidences privées; 93 boutiques de tous genres; une bonne partie des fabriques d'Eddy; quelques moulins, une église anglicane, le palais de justice, le bureau de poste, la banque Provinciale, la banque d'Ottawa, le Bureau d'Enregistrement, le Collège Notre-Dame, une école anglaise, deux couvents et cinq hôtels.

Huit incendies ont visité notre ville en 26 ans:

1880: rue Wellington et Principale; 200 maisons incendiées.
1886: destruction des cours à bois Eddy, Hurdman et Orr.
1888: 400 maisons détruites.
1892: incendie des scieries J. R. Booth.
1894: incendie des scieries Hurdman.
1900: pertes s'élevant à $3.000.000.
1904: maisons détruites aux quartiers 3 et 3A.

Les dommages globaux s'élèveraient à quelque 6 millions.

Maintenant, notre ville est pourvue d'un système d'incendie des plus perfectionnés et l'on organise chaque année dans les écoles la semaine de la Prévention des incendies. Le Chef des brigades, actuellement M. Bond, vient lui-même donner aux écoliers les conseils propres à prévenir de nouvelles catastrophes.

Il est bon de dire que notre système de prévention des incendies tient le premier rang parmi tous ceux du Canada. Le grand nombre de maisons de bois oblige les pompiers de cette ville à une organisation puissante et toujours sur la brèche.

Lieux d'amusements

Notre premier lieu d'amusements, établi en 1866 et qui dura 30 ans, fut le "Jardin Larivière". Le public venait y visiter les bêtes sauvages en captivité. Il était situé près du pont du cimetière.

Le jardin Day (1870-80), situé près du pont Interprovincial, servait de lieu de rendez-vous aux pique-niqueurs.

Le jardin Leduc (1880-1885), érigé sur le site actuel du palais de justice, donnait des représentations de vaudeville.

Le Parc Perras, rue du Pont, donnait aussi du vaudeville en 1895-96.

La Salle Frontenac, ouverte en 1904, était réservée aux réunions athlétiques.

La Salle Notre-Dame des Pères Oblats, inaugurée en 1904, reçoit encore les cercles locaux d'acteurs amateurs et sert aux fêtes paroissiales. Nous avons aussi les Salles paroissiales de Wrightville et du Très-Saint-Rédempteur.

Le Parc Royal (1905) était un vaste édifice situé sur l'avenue Laurier. En été, on y donnait du vaudeville et, en hiver, le parc se transformait en une grande patinoire.

Le Parc Luna fut célèbre un temps. Mais cette entreprise exigeait de forts capitaux et dut être abandonnée par les administrateurs à cause de la crise économique. On vient d'en faire un lieu public d'amusements.

La Commission du district fédéral a aussi embelli notre ville en la dotant du parc de l'hôtel-de-ville, du parc Fontaine (ancien parc Flora) et du nouveau parc Jacques-Cartier qui sera bientôt, il faut le souhaiter, le jardin botanique de la région.

Nous avons aussi le Parc Eddy où, en été, la Fanfare de Hull donne des concerts. Dans ce parc, il y a un cairn rappelant le passage en cet endroit de tant de missionnaires, d'explorateurs et de trafiquants qui devaient y faire le portage en se rendant vers le Nord ou aux Grands Lacs. A remarquer que c'est du quai actuel de Hull, au pied du pont Interprovincial, que commençaient tous les portages vers le haut de la Grande-Rivière.

Les Sports à Hull

C'est faire plaisir aux Anciens de Hull que de dire un mot des Sports.

Balle-au-camp: C'est en 1870 que l'on rencontre pour la première fois un club de Balle-au-camp à Hull, le "Club des Anglais". Il y aura aussi les clubs de MM. Laurin et Villeneuve. Grâce à Victor Cholette, ce sport fera un pas de plus en 1892 avec une équipe très forte. L'ancien terrain Webb et celui de M. Marston, à Saint-Rédempteur, ont vu se dérouler des parties chaudement

disputées contre les clubs "Le Canadien", "Le Past Time", et "Le Diamond" d'Ottawa.

En 1894, nos amateurs se formèrent en syndicat, aménagèrent le terrain Marston à la "Petite Ferme". On vit alors surgir un autre club, le "Electric Club", lequel se distingua dans des joutes contre les clubs d'Ottawa et de Montréal. C'est en 1896 que notre club fit son entrée dans la Ligue Internationale professionnelle avec les clubs Saint-Hyacinthe, Farnham, Montréal, Saint-Albans, Plattsburg et Malone. A la fin de la saison, le club "Noisy Boys" voit le jour. En 1897, notre club de Hull fut réorganisé et remporta encore de beaux succès dans la Ligue interprovinciale. Le grand feu de 1900 semble avoir ralenti l'ardeur pour le jeu de "Balle-au-camp". Une réorganisation, en 1901, remit de l'entrain parmi tant d'amateurs de Sport. Il existe toujours quelques clubs de "Balle-au-camp" à Hull.

La Crosse: Ce genre de sport apparut à Hull en 1878; en 1890, nos joueurs de "Balle-au-camp", composent en partie le club existant. Un seul club de crosse s'est distingué à Hull et il ne vécut que 2 ans.

La Raquette: En 1887 fut fondé à Hull le premier club de raquettes. Son nom était le "National" et il disparut en 1900. Vinrent ensuite "L'Indépendant" et le "Royal" en 1892 et en 1905 respectivement. Ces clubs ont longtemps groupé les meilleurs coureurs de Hull et d'Ottawa.

Le Gouret: Le premier club de gouret date de 1896; organisé par M. Cholette, le club joua sa première partie au lac Minnow. Depuis ce temps, il existe à Hull plusieurs patinoires que fréquentent avec ferveur la jeunesse étudiante et l'autre.

Mentionnons ici le "Hull-Volant" que les étrangers eux-mêmes ont appris à connaître. Le "Hull-Volant" symbolise le succès.

La Balle-molle: Plutôt de date récente, ce jeu sait réunir un grand nombre de fervents.

Courses: Anciennement, les amateurs de chevaux trotteurs et ambleurs se rendaient en hiver à l'hippodrome du lac Leamy ou sur la rivière Ottawa; en été, les courses avaient lieu à la ferme Touchette. Aujourd'hui, elles se font à Aylmer.

La Bicyclette: N'oublions pas non plus les courses locales à bicyclette qui avaient lieu sur le terrain de MM. Gilmour et Hughson avant la construction des scieries que le "Grand Feu" a détruites.

La Natation: Le champion Louis Beauchamp acquit une grande renommée dans ce genre de sport.

Le Ski: Les montagnes de la région de la Gatineau sont fréquentées par de nombreux skieurs. Ces quelques milliers de skieurs sont affiliés à des clubs qui ont leurs propres chalets et leurs propres pistes. Ce sport devient de plus en plus populaire.

LECTURE NO 16

Un épisode de l'histoire de Riel

Après les difficultés du Nord-Ouest, en 1871, Louis Riel avait été élu député du comté de Provencher. L'opinion orangiste était déjà fort montée contre lui et plusieurs Canadiens-Français de Hull s'étaient préoccupés du danger qui le menaçaient.

Le Dr Beaudin, de notre ville, qui connaissait bien Louis Riel, pour l'avoir eu comme condisciple à Montréal, alla le rencontrer à la gare de la rue Broad et l'engagea à se retirer à Hull sous la protection d'amis nombreux et sûrs: ce à quoi Riel acquiesça. Au bout de quelques jours, il se rendit au Parlement et signa son nom dans le registre des députés. Il ne fallait que cette révélation de sa présence pour ameuter contre lui toute la haine du parti ontarien. Un détective, du nom de McCarthy jura, "à peine d'y perdre son honneur", qu'il mettrait la main sur Riel. Celui-ci ne sortait qu'entouré d'une garde de quelques amis dont deux le précédaient, un l'accompagnait, les deux autres fermaient la marche. Il changeait de demeure tous les jours pour dépister les recherches. Il assistait presque tous les soirs aux séances de la Chambre, non de son siège de député, mais de la galerie des spectateurs. Tantôt, il s'y rendait habillé comme un gentleman, le "tuyau de castor" sur la tête, la chaîne de montre au bedon, la canne à la main; tantôt, il se déguisait en bon "habitant", avec des habits râpés et des "souiers de bœu' " aux pieds.

McCarthy dont l'acharnement doublait avec le peu de succès de ses démarches le recherchait partout. Un soir, en sortant de la Chambre, le Dr Beaudin le vit et en avertit Riel. Celui-ci sans se troubler alla parler à McCarthy et lui emprunta même une "chique", sans que le détective se doutât du nom de son interlocuteur. Entre temps à Hull, on était toujours aux aguets et une centaine d'hommes s'étaient donné le mot pour accourir au secours de Riel dans le cas où on aurait attenté à sa personne: ils étaient convenus de se rassembler au son du porte-voix du gardien de la pompe à feu, Pariseau, de la rue Leduc. Il est certain que les détectives anglais ne seraient pas sortis vivants de l'échauffourée, car "pour nos gâs, se battre c'était comme aller aux noces".

Au bout de quelque temps cependant, McCarthy commençait à publier, sur les allées et venues de Riel, des données qui montraient que le limier avait flairé la piste.

Je crus bon alors d'avertir le Dr Beaudin et de lui suggérer d'amener le chef des Métis chez mon père à l'Ange-Gardien (Angers). Nous l'y conduisîmes et mon père ne fut pas peu surpris d'avoir à rendre un service si nouveau. Riel demeura là une quinzaine de jours, dans notre maison, qui est aujourd'hui un hangar sur la propriété de M. Trefflé Mongeon. A son tour un "habitant" de la Pointe-Gatineau donna l'hospitalité au Métis, qui quitta enfin les environs pour Montréal et l'Ouest.

(Récit fait par M. Adrien Moncion, 224 rue Montcalm. — M. Moncion née en 1852, avait au moment de ces événements, une vingtaine d'années.)